

E.D. Blodgett et Claudine Potvin

Carlos Bergeron

Numéro 132, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

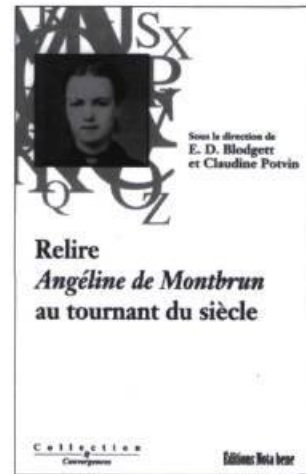
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2008). Compte rendu de [E.D. Blodgett et Claudine Potvin]. *Lettres québécoises*, (132), 48–48.

E.D. Blodgett et Claudine Potvin (dir.),
Relire Angéline de Montbrun au tournant du siècle, Québec,
 Nota bene, coll. « Convergences », 2006, 458 p., 29,95 \$.

Laure Conan : gardienne de la foi



Lectures critiques d'*Angéline de Montbrun*.

Angéline de Montbrun paraît d'abord en feuilleton dans *La Revue canadienne* (juin 1881 à août 1882), pour être réédité deux ans plus tard (1884) accompagné d'une préface écrite par l'abbé Raymond Casgrain. Il n'en faut pas plus pour que l'auteur du premier roman psychologique du « Canada français », que Claudine Potvin présente comme « la mère de l'écriture québécoise » (p. 5), devienne un outil de propagande dans les mains d'un clergé à la recherche de « modèles » d'édification servant la diffusion de sa visée ultra-conservatrice. La thématique mystique du texte, privilégiant la renonciation à soi et aux plaisirs du monde, le choix de la pieuse réclusion plutôt que celui de l'amour charnel, fait donc d'Angéline de Montbrun, que la création d'un « espace autobiographique » associe souvent à Félicité Angers (véritable nom de Laure Conan), un exemple à suivre pour les « âmes tièdes » éprises de sensualisme. Ces considérations donnent lieu à des interrogations relatives à l'incontournable question de « l'identité », centre de convergences de nombreux chercheurs s'étant penchés sur l'écriture conanienne, et à ses différentes occurrences dans le corpus étudié. *Relire Angéline de Montbrun au tournant du siècle*, c'est avant tout avoir accès à une excellente rétrospective d'une vingtaine d'analyses savantes que Blodgett et Potvin ont rassemblées autour de trois principaux discours critiques : la lecture psychanalytique, la lecture féministe et la lecture contemporaine¹.

La lecture psychanalytique, partagée entre des considérations lacaniennes et freudiennes, est tout d'abord représentée par Madeleine Gagnon (« *Angéline de Montbrun* : le mensonge historique et la subversion de la métaphore blanche », p. 29) qui, en s'opposant à la soumission d'une droite dévote et soumise, situe Angéline, un mythe, dans un contexte historique méritant une analyse renouvelée. Gagnon n'hésite pas à affirmer qu'une « lecture lucide [du texte] risquerait de nous renvoyer en plein visage l'image du colonisé révolté, enragé » (p. 34). Ensuite, selon Jacques Cotnam (« *Angéline de Montbrun* : un cas patent de masochisme moral »,



LAURE CONAN

En somme, *Relire Angéline de Montbrun au tournant du siècle* constitue un incontournable ouvrage de référence, sinon le meilleur, pour celui qui désire avoir une compréhension approfondie d'un texte clé de notre littérature québécoise.

p. 43), la « délectation de la souffrance » (p. 45) manifestée par les héroïnes de Laure Conan en fait des cas patents de masochisme moral.

De la lecture féministe, majoritairement anglophone, nous retenons l'article de E.D. Blodgett (« La séduction du père : l'exemple d'*Angéline de Montbrun* de Laure Conan », p. 159) qui questionne le rôle du père et pose, en outre, ce qu'il définit comme le problème central de l'œuvre commentée : « La mère n'a été qu'un instrument délivrant un enfant au père qui, non satisfait d'être un parent unique, assume la tâche de "double parenté". » (p. 161) Mary Jean Green (« Laure Conan et Madame de La Fayette : la réécriture de l'intrigue féminine », p. 187), quant à elle, effectue une étude qui compare le roman de Conan à celui de Madame de La Fayette, soit *La Princesse de Clèves*, et termine son article en précisant que « la ressemblance structurelle frappante entre ces deux romans écrits par des femmes [est] le résultat [...] d'une réécriture féminine inconsciente d'une intrigue féminine » (p. 204).

Le volet « lecture contemporaine », davantage axé sur des considérations discursives et langagières, inclut un article d'Estelle Dansereau (« Un face à face : le discours épistolaire comme acte de langage dans *Angéline de Montbrun* », p. 303) dans lequel cette dernière sonde « la dimension dialogique » du roman et tâche de « rendre pragmatiquement significative l'absence d'un narrateur régulateur hégémonique » (p. 304). L'incontournable Fernand Roy (« Laure Conan et l'institution littéraire : d'*Angéline de Montbrun* à *La sève immortelle* : rupture malheureuse ou étonnante continuité ? », p. 347), passionné par la sociocritique, compare l'évolution de l'œuvre de Laure Conan en la liant à la question centrale d'une écriture qui « n'est pas étrangère à l'idéologie de la langue gardienne de la foi » (p. 349).

En somme, *Relire Angéline de Montbrun au tournant du siècle* constitue un incontournable ouvrage de référence, sinon le meilleur, pour celui qui désire avoir une compréhension approfondie d'un texte clé de notre littérature québécoise.

1. Étant donné le nombre important d'articles publiés dans le recueil, et l'espace dont je dispose, je suis contraint de limiter mes commentaires à deux exemples (fort rapides et réducteurs — je m'en excuse), par type de discours critique présenté.